



Résidence Funéraire
du Saguenay

PROFIL

ENTREVUE

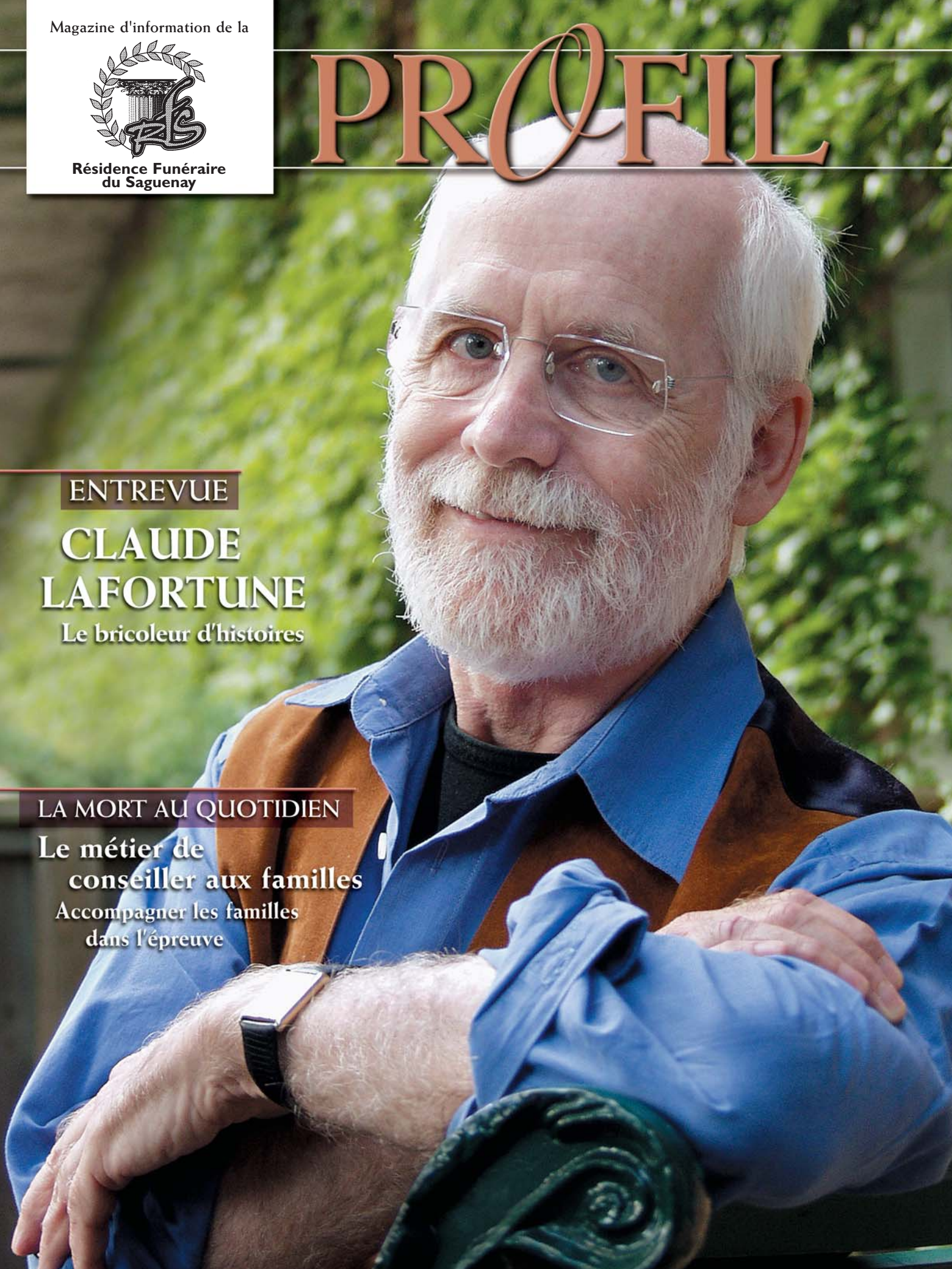
CLAUDE LAFORTUNE

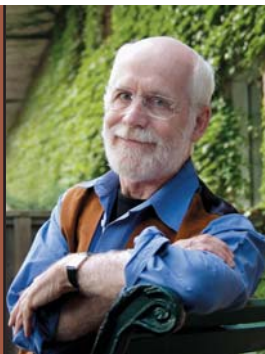
Le bricoleur d'histoires

LA MORT AU QUOTIDIEN

Le métier de
conseiller aux familles

Accompagner les familles
dans l'épreuve





Notre couverture

Claude Lafortune
Photo : Claude Croisetière ©

Entrevue 3

Claude Lafortune

Le bricoleur d'histoires

La mort au quotidien 6

Le métier de conseiller aux familles

Accompagner les familles dans l'épreuve

Lecture 9

Divers 10

Mot de la coordonnatrice



L'année 2001-2002 restera marquante dans l'histoire de votre coopérative funéraire. Trois cent vingt-quatre familles de Jonquière et des environs ont choisi de faire confiance à l'équipe de la coopérative funéraire afin de les accompagner sur la route douloureuse du deuil en nous confiant un des leurs à son décès. Pour atteindre un tel degré de succès et de compétence, il faut l'implication et le dévouement de plusieurs personnes.

En premier lieu, chaque employé déploie le meilleur de lui-même afin de permettre aux personnes blessées par le deuil de vivre le mieux possible les précieux moments qui précèdent la disparition définitive du corps de la personne aimée.

Aussi, grâce à sa saine gestion, à ses décisions réfléchies, votre conseil d'administration a su remplir la mission éducative

d'une organisation comme la nôtre. Pour se faire présent dans la vie associative de notre région, il a répondu positivement aux demandes d'aide de divers organismes humanitaires.

Pour une entreprise comme la nôtre, il est impératif de jouir d'une certaine visibilité. Pour ce faire, nous participons le plus possible à différentes activités sociales. Nous conservons et développons le désir d'être à la hauteur de la confiance que les familles nous portent, en participant à des sessions de formation, des colloques et des conférences qui nous ressource et nous donnent des outils afin de bien accompagner les personnes défunt et leur entourage. À travers les conférences, les chroniques, et cette revue, nous considérons important de continuer à vous partager ces convictions par rapport à l'importance des rituels funéraires. À l'interne, nous tissons délicatement un climat d'amitié et de complicité important entre les membres du C.A., les employés et l'équipe de Grandir Ensemble. Cette façon de faire nous donne le goût de nous engager davantage dans notre coopérative.

Je suis fière de chacune des personnes qui travaillent avec moi afin de continuer à développer cette coopérative qui, ne l'oublions pas, appartient aussi à chacun d'entre vous. Aux familles qui nous choisissent pour les accompagner MERCI. Soyez assurées de notre attention et de notre désir de prendre soin de vous et de la personne que vous nous confiez.

Nous avons été choisis par Dieu pour accomplir cette importante mission qui comble notre vie d'une immense satisfaction même si parfois nous vivons des moments très pénibles dans l'accomplissement de notre vocation. À ce moment, il est important de se rappeler que cet Être suprême est là près de nous, toujours disponible à nous tendre la main à travers les personnes placées sur notre route. C'est un extrême privilège d'être au cœur des familles dans ces moments de grande douleur. Ce qui nous permet de tisser des liens indélébiles avec ces personnes souffrantes. Elle nous démontre à chaque jour que les personnes près de nous sont extrêmement précieuses et que notre vie et notre santé sont d'une grande fragilité. Il revient à chacun de nous d'exploiter ces réalités le mieux possible.

Brigitte Deschênes, coordonnatrice

PROFIL

Profil est publié deux fois l'an par la :
Fédération des coopératives funéraires du Québec
31, rue King Ouest, bureau 410
Sherbrooke (Québec) J1H 1N5

Téléphone : (819) 566-6303
Télécopieur : (819) 829-1593

Courriel : fcfq@reseaucoop.com
Site Internet : www.fcfq.qc.ca

Direction : Alain Leclerc
Rédaction et coordination : France Denis
Photo couverture : Claude Croisetière, photographe
Conception graphique : François Bienvenue
Impression : Imprimeries Transcontinental inc.,
division Métrolitho

Dépôt légal : 4^e trimestre 2002
Bibliothèque nationale du Québec - ISSN 1205-9269
Poste-publication, convention no 1550411

Coopératives funéraires participantes :
Coopérative funéraire de l'Estrie
Résidence funéraire du Saguenay
Coopérative funéraire du Plateau
Coopérative funéraire de l'Outaouais
Coopérative funéraire Brunet
Coopérative funéraire de la Rive-Sud de Montréal

Tirage : 46 800 exemplaires

La rédaction de Profil laisse aux auteurs et auteurs l'entière responsabilité de leurs opinions.
Toute demande de reproduction doit être adressée à la Fédération des coopératives funéraires du Québec.



J'ai gagné sa vie avec du papier, de la colle et des ciseaux. Pendant 25 ans, les jeunes publics se sont relayés à la télévision ou dans les écoles pour l'entendre raconter de belles histoires ou partager avec lui leurs valeurs et leurs différences. Si l'émission L'Évangile en papier l'a beaucoup fait connaître, il a aussi animé des émissions sur l'écologie, l'histoire, les valeurs humaines et sur les différentes nationalités. Plusieurs le croient prêtre, alors qu'il a 3 enfants et 7 petits-enfants. À 66 ans, Claude Lafortune a une riche expérience à raconter et des projets plein la tête. Nous l'avons rencontré chez lui dans son atelier, au milieu de ses personnages.

CLAUDE LAFORTUNE

Le bricoleur d'histoires

Par **France Denis**
Photos : Claude Croisetière

Vous avez fait des émissions de télévision, des livres, des documentaires, de l'animation dans les écoles, toujours pour un public d'enfants. Qu'est-ce qui vous a amené à leur consacrer l'essentiel de votre carrière?

Les enfants, c'est sacré, c'est le monde de demain, c'est une nouvelle pousse qui commence à vivre; si on lui donne une mauvaise direction, c'est toute sa vie qui va en dépendre. Mais en même temps, je n'ai jamais fait ça par vocation. J'ai été professeur d'arts plastiques et j'étais décorateur sur des plateaux de télévision, alors j'aimais le bricolage. On m'a offert d'animer une émission de bricolage à la télévision et, d'une émission à l'autre, j'en ai fait mon gagne-pain. C'est mon côté enfant qui fait que je me suis tourné vers les petits. Je ne me suis jamais senti comme un maître qui fait de l'éducation, mais comme quelqu'un qui s'amuse à faire des choses avec les enfants.

Quand on regarde votre parcours, on constate que vous avez abordé plusieurs sujets, toujours axés sur des valeurs universelles telles que l'acceptation des différences, l'écologie, la paix, la famille, la faim dans le monde. Pourtant, on vous reconnaît surtout pour votre émission L'Évangile en papier.

Cette émission a vraiment marqué ma carrière. Pourtant, je ne l'ai pas fait dans un but d'apostolat ou au nom de l'Église. J'avais proposé de raconter l'Évangile aux enfants, comme on raconte une belle histoire. Les gens oublient souvent les traces que l'histoire de Jésus a pu

laisser dans notre vie. Et ce que je trouvais bien intéressant, c'était de présenter les références qui sont présentes dans notre culture. On dit par exemple « toucher du bois », qui vient de « toucher la croix », « vieux comme Mathusalem », « l'arche de Noé », « pleurer comme une Madeleine », « celui qui lance la première pierre », « le baiser de Judas », « pauvre comme Job », « connu comme Barabbas dans la Passion ». C'est étonnant le nombre de références qu'on fait à la Bible sans savoir d'où ça vient. Je trouve ça dommage que ça ne soit pas plus enseigné – je ne parle pas de la foi – mais que l'on n'enseigne pas cette culture, qui fait partie de notre façon de vivre et de parler.

D'où est venue l'idée de l'émission Parcelles de soleil qui a duré 13 ans?

Un jour, une religieuse m'a contacté pour me parler d'un petit garçon qui s'était pendu parce qu'il était obèse. Il avait laissé une note : « je suis fatigué de faire rire de moi ». Elle m'a proposé de faire une émission pour parler de l'obésité chez les enfants. Ça m'a donné l'idée de faire une émission sur les différences. Chaque semaine, j'invitais un jeune de 7 à 12 ans à venir parler de ses valeurs, de ses joies et de ses peines. Les enfants, comme les adultes, souffrent tellement de leurs différences. Les gens sont cruels quand on n'est pas comme tout le monde, au niveau de la race, de la religion, d'un handicap physique, de nos talents. Quand on n'entre pas dans la norme, on devient la victime des autres. J'ai voulu apprendre aux enfants à aimer l'autre comme il est, dans sa différence, et non pas malgré sa différence.

Dans cette émission, vous avez travaillé au contact d'enfants malades. Qu'est-ce qu'ils vous ont appris?

Les enfants m'ont beaucoup appris par leur réaction face à la mort. Parmi tous ceux que j'ai rencontrés, il y en a 17 qui sont décédés, soit pendant la durée de l'émission ou plus récemment. Ce qui m'a étonné, c'est leur sérénité face à la mort. Quand un enfant est à l'hôpital pour la leucémie, il voit bien que certains de ses camarades meurent de cette même maladie. Face à la maladie, face à la mort, il y a chez eux une sorte d'abandon que nous n'avons pas à l'âge adulte. Chez l'enfant, la mort n'est pas une notion qui l'écrase, contrairement à un adulte qui se sait condamné.

Il y a quelques années, une fondation de l'Hôpital Ste-Justine avait demandé à des artistes et des sportifs d'être parrains d'enfants qui ont subi une greffe de moelle osseuse. Mathilde, une petite fille de 5 ans m'avait choisi parce qu'elle aimait bricoler. Un jour, les médecins ont annoncé à la famille que la petite fille allait mourir. Sa mère m'a appelé pour me dire « Monsieur Lafortune, ma petite a peur la nuit, elle est angoissée, je ne sais pas quoi lui dire. Venez lui dire les mots qu'il faut pour la réconforter. » Comme elle aimait les étoiles, je lui en ai fait cinq pour représenter tous les membres de sa famille et je lui ai dit « Mathilde, pour qu'il y ait des étoiles, il faut qu'il fasse noir. S'il faisait clair, tu ne pourrais pas les voir. » J'allais lui parler une fois de temps en temps, mais elle ne me laissait pas la toucher. Elle avait tellement mal qu'un sac de morphine la suivait partout. Un jour, elle m'a dit « Claude, je veux aller dans tes bras. » Elle a mis sa tête sur mon épaule et je lui ai chanté des chansons. Pendant que je chantais, je

Face à la maladie, face à la mort, il y a chez les enfants une sorte d'abandon que nous n'avons pas à l'âge adulte.

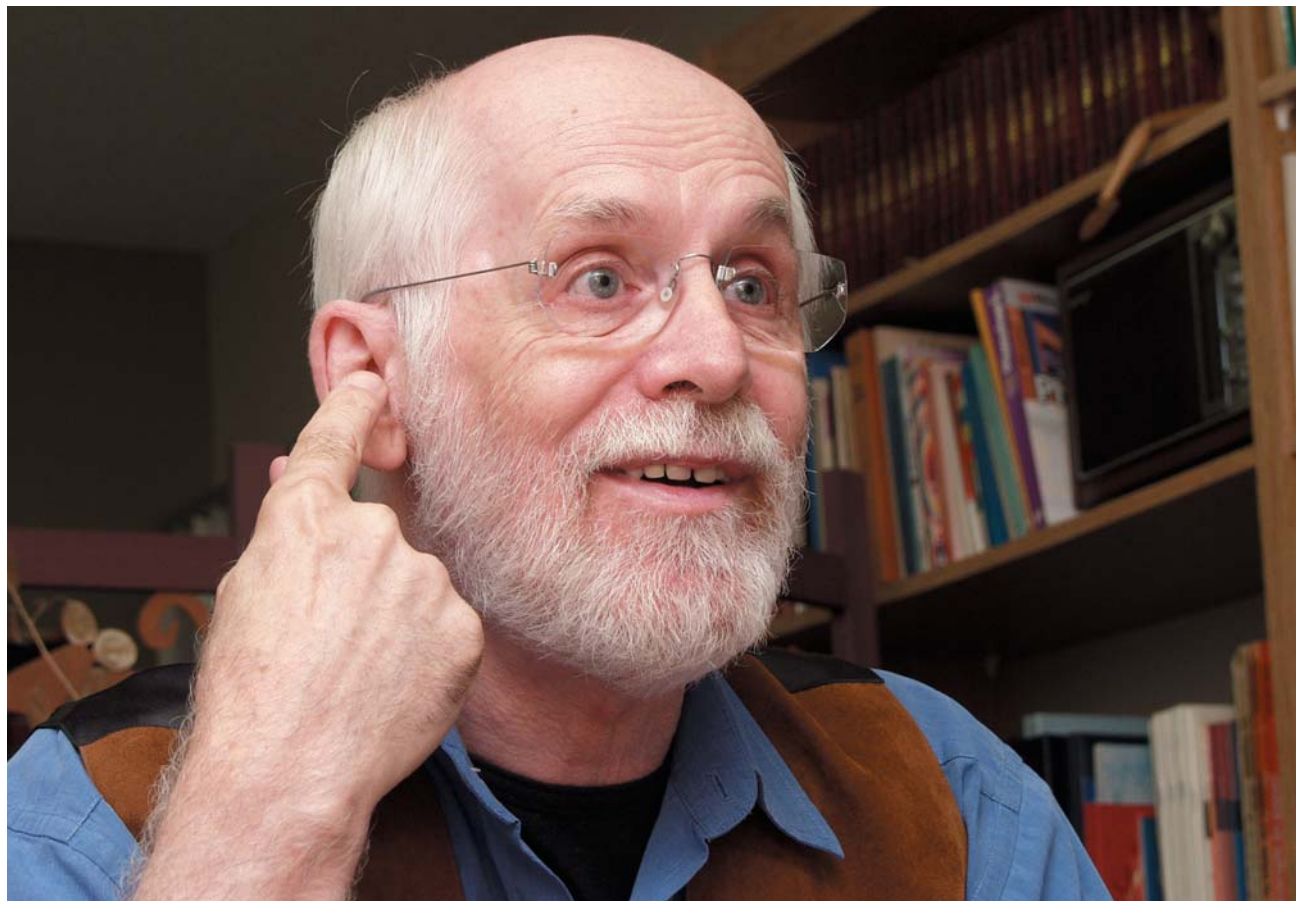
l'entendais râler comme si toute sa douleur s'en allait. Elle est morte le lendemain. La famille m'a demandé d'organiser les funérailles et de décorer le salon funéraire. J'ai mis tout plein d'étoiles dans son cercueil.

À un autre moment, j'avais invité à l'émission une jeune enfant qui avait un cancer de la peau. Elle avait une énorme bosse dans le cou qui la défigurait. Comme on faisait des sketches à l'émission, la petite fille, Cléo, avait demandé à pouvoir jouer Cendrillon et moi je faisais le prince. Les costumiers lui avaient fait une belle robe de princesse qui cachait sa bosse. Avant l'émission, elle est arrivée dans son fauteuil roulant et elle souffrait terriblement. Durant l'émission, je lui ai dit « te rends-tu compte Cléo, tu joues Cendrillon à la télévision de Radio-Canada. » Son visage s'est illuminé. C'était pour elle un immense cadeau. Elle est morte un mois plus tard.

Ça m'est arrivé plusieurs fois d'être en contact avec des enfants qui vont mourir. Dans ces cas-là, on ne sait pas trop comment agir. Ma peur là-dedans, c'était de dire un

mot de trop, pas forcément un mot qui blesse, mais un mot qui angoisse davantage l'enfant face à la mort. Je ne suis pas pédagogue, psychologue, ou médecin, je n'étais pas préparé à cela. J'avais toujours la crainte d'aller trop loin. Mais quand le sujet était vraiment délicat, je demandais toujours aux parents s'ils étaient d'accord que j'en parle avec leur enfant. Jamais je n'aurais voulu qu'un enfant soit victime d'une émission.

Pour moi, c'est une belle expérience, je considère cela comme un cadeau d'avoir fait cette émission.



Avez-vous été en contact avec des enfants qui vivaient un deuil?

Oui, avec les frères et sœurs des enfants malades. J'étais en contact avec une petite fille dont la sœur se mourait d'un cancer et elle m'avait confié qu'elle était malheureuse. Un jour je lui ai demandé : « Est-ce qu'il y a des jours où tu aimerais ça être malade? » Elle m'a répondu : « Oui. » Même avec toute la gravité de l'état de sa sœur, elle aurait aimé être malade pour avoir l'attention des parents. Les frères et sœurs des enfants malades souffrent beaucoup parce que l'attention des parents est tournée vers l'enfant malade. Ce n'est pas facile pour les parents de faire la part des choses. C'est normal qu'ils veuillent tout donner à l'enfant qui est malade.

Dans l'émission Nicole et Pierre, vous avez abordé la question de la mort, un sujet très sérieux pour une émission pour enfants. Comment l'avez-vous abordé?

Nicole et Pierre étaient deux petites marionnettes qui représentaient un frère et une sœur et moi je jouais un ami de la famille. Dans une émission, les parents étaient à l'hôpital avec leur bébé et le petit était décédé sur la table d'opération. J'avais la tâche d'apprendre la nouvelle aux enfants. J'avais illustré le tout en parlant de la chenille qui se transforme en papillon.

Mais avec le recul, je suis convaincu que, comme n'importe quel auteur, je passais là-dedans mes propres angoisses et mes propres craintes sur la mort. Quand on fait parler un personnage, même si c'est un enfant, c'est nous qui exprimons nos angoisses. Face à la mort, j'étais angoissé. Je le suis moins maintenant, mais il fut un temps où la mort me faisait peur, je l'acceptais mal. Il y a quelque chose en nous qui dit qu'on ne peut pas mourir, qu'il doit y avoir une vie qui est plus grande que la vie du corps.

En plus de votre carrière à la télévision, on vous reconnaît aussi pour votre engagement bénévole. C'est important pour vous?

C'est toujours un peu fort. Quand on est le moins connu, chacun de nos engagements est plus médiatisé que les autres. Je ne me considère pas comme un grand bénévole. Je me suis impliqué dans Leucan, Centraide, auprès d'enfants malades, dans les prisons. Pendant longtemps, je me disais que j'aimerais être plus généreux et m'impliquer davantage, mais j'ai arrêté de m'en faire avec ça. J'ai décidé d'être présent au moment où les occasions s'y prêtent.

Mais je suis toujours un peu mal à l'aise avec l'image que les gens se font de moi. Parce que j'ai fait l'Évangile en papier, on m'a beaucoup idéalisé. Beaucoup de gens pensent que je suis prêtre, d'autres pensent que je suis le frère d'Ambroise Lafortune. À un moment donné, ça m'a agacé. Je me suis dit « Est-ce qu'il faut que je fasse un scandale ou que je fasse *Le sexe en papier* pour me débarrasser de cette image? »

Ce qui m'agace, c'est l'étiquette qu'on me colle. Parce que j'ai parlé de la vie de Jésus, on s'imagina automatiquement que je suis bon et l'on me prête toutes sortes de qualités. Je me suis impliqué dans certaines organisations bénévoles, mais pas autant que beaucoup de gens que je connais.



Quelles sont les causes qui vous touchent le plus?

Évidemment la souffrance des enfants, ceux qui sont malades, ceux qui meurent dans le monde ou qui souffrent de maladies épouvantables. C'est horribles de voir ce qui se passe au Moyen-Orient, ces enfants abandonnés. J'imagine parfois mes petits-enfants tout seuls, abandonnés, sans personne, dans la rue, nulle part où aller. C'est inimaginable que ça arrive. C'est un drame épouvantable. C'est la chose qui me fait le plus mal et qui m'angoisse le plus.

Vous avez abordé la question des rituels dans une de vos émissions. Comment voyez-vous l'effritement des rituels face à la mort?

Je trouve qu'on a perdu le sens de la mort. Je n'ai rien contre les grandes surfaces, mais dans les grands salons funéraires, on a parfois l'impression d'entrer dans une usine. On cherche la mort, il est dans un coin comme si on voulait le cacher.

Il y a des gens qui voudraient tout faire pour que ça se passe vite. Vite l'incinération et une messe qu'on en finisse! De plus en plus, on essaie d'ignorer la mort. Pourtant, c'est important de l'accompagner par des gestes.

Quand mon père est mort, il y a deux ans, j'avais apporté un gros bouquet de marguerites au salon. Avant de fermer le cercueil, j'ai invité les gens à déposer une fleur sur mon père, un peu pour l'accompagner dans son dernier voyage. Au moment de fermer le cercueil, il était couvert de fleurs. On pose un geste et on l'accompagne pour montrer que nos pensées sont avec lui, qu'on ne l'abandonne pas.

C'est ça qui manque dans le moment. Pour moi, c'est important de recevoir des amis, de pleurer dans les bras des gens qu'on aime, de partager notre peine. Si on ne le fait pas, il va y avoir un vide après.

Comment expliquez-vous que des gens plus âgés encouragent leurs proches à expédier les rituels d'adieux?

J'ai l'impression qu'il y a une grosse peur de déranger.

Moi j'ai dit à mes enfants « Vous ferez ce que vous voudrez. Vous pouvez m'exposer dans le hall de Radio-Canada pendant un mois si vous le voulez ou m'enterrer la journée même, je m'en fous! Vivez le deuil comme vous voulez; si vous voulez m'incinérer, incinérez-moi; si vous voulez m'enterrer, enterrez-moi; si vous voulez m'exposer, faites-le. » Comme je suis croyant, la seule chose que je demande, c'est qu'il y ait des funérailles à l'église.

Les gens devraient laisser le choix aux vivants. Ça leur appartient. C'est de mettre des contraintes inutiles que de les obliger à suivre nos volontés. Moi je suis pour qu'on laisse la liberté aux gens qui vont nous survivre.

Lors d'un décès,
c'est important de
recevoir des amis,
de pleurer dans les
bras des gens qu'on
aime, de partager
notre peine.
Si on ne le fait pas,
il va y avoir un
vide après.

Malgré tout ce qu'elle implique, la mort fait partie de l'univers professionnel de plusieurs travailleurs. Cette chronique vise à vous présenter la réflexion de personnes qui vivent la mort au quotidien dans leur travail.

Le métier de conseiller aux familles

Accompagner les familles dans l'épreuve

Le deuil est une épreuve tellement difficile qu'on a peine à imaginer que certains le côtoient quotidiennement dans leur travail. C'est pourtant le métier qu'ont choisi les conseillers aux familles qui œuvrent dans les coopératives funéraires.

Par **France Denis**

Les trois conseillers aux familles que nous avons rencontrés ne laissent aucun doute sur la qualité de leur engagement. Dans les trois cas, la voix est calme, rassurante, posée. Les mots sont simples, chaleureux et empreints d'empathie. À leur contact, on ne peut s'empêcher de penser que ces trois-là ont trouvé une mission qui convient à leur nature généreuse : aider les familles endeuillées à organiser les derniers adieux à un proche disparu.

En plus d'être conseillers aux familles, ils sont à la direction de coopératives funéraires situées dans le Bas-Saint-Laurent, dans la région de Québec et dans les Laurentides. C'est avec beaucoup de chaleur qu'ils parlent de leur métier.

« Notre rôle, c'est de guider les gens dans la démarche des funérailles », soutient Nancy Alain, directrice générale à la Coopérative funéraire de la Rive-Nord depuis maintenant 6 ans. « Souvent, les gens arrivent ici sous le coup des émotions. Ils sont tellement pris dans leur peine que toutes les démarches leur semblent une montagne. Ma mission est d'éclairer tous les chemins possibles pour que les gens soient en mesure de prendre la meilleure décision pour eux et leur famille. »

Et des choix il y en a! Louise Talbot en sait quelque chose. Ouvrant dans le monde funéraire depuis maintenant 12 ans à la Coopérative funéraire du Bas-Saint-Laurent, elle est en mesure de le constater. « C'est rendu tellement vaste comme choix. Les services sont plus complets, le conseiller aux familles fait maintenant beaucoup plus de liens avec l'église, le cimetière, la salle de réception et tout ce qui touche la direction de funérailles. On donne de l'information à la succession concernant les démarches à entreprendre après le service religieux, on leur présente toutes les ressources disponibles. Il n'y a pas deux familles pareilles; ce qui est bon pour un n'est pas nécessairement bon pour tout le monde. »

Directeur général à la Coopérative funéraire Mgr Brunet à Mont-Laurier depuis 1988, Denis Soucy abonde dans le même sens.

« Auparavant, on prenait ce que les gens voulaient et on le faisait comme ça. Maintenant, l'offre de service est beaucoup plus large, on essaie de voir leur situation, leurs besoins, leur contexte et de faire des propositions et des suggestions. Je joue davantage un rôle de conseiller. »

« De plus en plus, les gens choisissent de personnaliser les textes, les prières, les arrangements floraux, ils nous demandent des minutes de silence pour s'arrêter devant la maison du défunt, ajoute Louise Talbot. Ils nous demandent des envois de colombes ou de ballons, des mosaïques de photos, ça peut parfois leur prendre une journée à rassembler tous ces moments importants. Certains apportent des objets précieux, on fait un beau montage, on a de belles musiques significatives. Rien n'est oublié pour que le moment des funérailles soit intense et que ça parle aux gens. »

Souvent, les gens arrivent ici sous le coup des émotions. Ils sont tellement pris dans leur peine que toutes les démarches leur semblent une montagne.

Nancy Alain





Ceux qui viennent nous voir vivent une situation inhabituelle. Pour eux, ce sont des moments qu'ils n'oublieront jamais, d'où l'importance d'être très présent.

Louise Talbot

Écouter et guider

Le conseiller aux familles joue aussi un rôle très important dans le déroulement du deuil. La relation d'aide est un élément important dans son travail. Dans bien des cas, il est là pour donner de l'information et pour écouter.

« On est comme une bonne oreille, soutient Nancy Alain. On n'est pas psychologues et on n'est pas de la famille, mais les gens se confient facilement à nous. C'est important de donner beaucoup d'énergie positive à ces familles-là. Je me dis que tout ce que je peux leur donner, c'est important pour eux. Il m'arrive parfois d'être épuisée le soir. Mais c'est important pour les gens qu'on soit là à 100 %. »

Denis Soucy ajoute : « Il faut aimer les gens pour faire ce travail, il faut avoir le goût du service au client, de la considération, de l'empathie, de la présence, du respect, de la souplesse et de l'ouverture. Mais en même temps, il faut avoir assez de structure et de direction dans ce qu'on fait avec eux pour les situer, les encadrer, pour qu'ils repartent en disant « on sait où l'on s'en va et on sait que quelqu'un va nous guider ». Les gens qui arrivent ici ne savent pas par où commencer, ils ne savent pas quoi faire. Oui, il faut les écouter, mais il faut aussi les encadrer pour qu'ils repartent rassurés sur les démarches. »

« Ceux qui viennent nous voir vivent une situation inhabituelle. Pour eux, ce sont des moments qu'ils n'oublieront jamais, d'où l'importance d'être très présent, soutient Louise Talbot. Quand les gens ont accompagné un proche mourant toute la nuit, c'est possible qu'ils aient envie d'en parler en venant me voir. Il faut que je sois prête à recevoir ça. Il ne faut pas avoir la tête pleine, mais être prêt à vivre ça avec eux. »

Des moments d'émotion

« Ça m'est arrivé d'avoir la gorge serrée ou les yeux dans l'eau pour certaines familles, affirme Nancy Alain. On n'est pas insensible à la peine des autres. Quand on s'occupe des funérailles d'un bébé, c'est certain que ça me touche puisque j'ai des enfants. On ne peut pas faire ce travail sans avoir beaucoup de sympathie pour les gens. La question n'est pas d'entrer avec eux dans leur peine, mais de faire en sorte que les gens se sentent appuyés, qu'ils sentent qu'on n'est pas indifférent à leur peine. »

« Ce qui me touche beaucoup, c'est les circonstances tragiques comme les accidents ou le suicide qui laisse des questionnements sans réponse, ajoute de son côté Louise Talbot. Je trouve tragiques aussi les disparitions, quand le corps n'est pas retrouvé. Ce qui me touche aussi, c'est souvent le courage du malade et des proches dans les longues maladies. C'est une leçon de vie à tous les jours. Quand on n'a pas de

maladie, pas de tragédie, mon Dieu, on respire, on est en vie! C'est ça savourer les petits bonheurs de tous les jours. »

« Moi, je suis très touché par l'attitude des enfants qui viennent au salon, souvent pour le décès d'un grand-parent, affirme Denis Soucy. On les voit arriver au salon, parfois apeurés ou perdus parce qu'évidemment ils ne savent pas ce qui se passe. Parfois, ils ont une peine terrible. Mais une fois qu'ils sont entrés, qu'ils ont marché un peu, qu'ils ont parlé ou touché au défunt, qu'ils ont vu les autres réagir, ils reprennent leur naturel. Je suis toujours étonné de voir comment les enfants intègrent ça la mort, mais à la condition de leur donner l'occasion de le faire. Si on les laisse à la maison pour ne pas les bouleverser, c'est foutu! Quand les parents me demandent s'ils doivent amener leurs enfants, je leur dis oui, sans hésitation. Ils ont une façon de saisir et de s'approprier ces réalités-là, mieux que bien des mots pourraient le faire. Quand il y a des enfants ici, parfois je leur offre des crayons et du papier et je leur propose de dessiner l'amour qu'ils ont dans leur cœur pour grand-père ou grand-mère. C'est étonnant de les voir s'installer à table et faire leur dessin. Certains vont ensuite aller le porter dans le cercueil. En faisant cela, ils posent un geste qui est significatif à leur échelle. On dirait que la vie reprend son cours, qu'elle se remet à circuler. C'est comme si la vie et l'amour arrivent toujours à retrouver leur chemin. »

Quand on choisit le déroulement des funérailles, on choisit une façon de dire son attachement et une façon de dire oui au départ de la personne qu'on aime.

Denis Soucy



Des rituels qui ont un sens

Le domaine funéraire est un monde d'émotions. Un deuil dure souvent plusieurs mois, voire plusieurs années. D'où l'importance de prendre le temps de saluer le départ du défunt.

« Les funérailles sont des moments intenses, c'est le moment où l'on fait le bilan de la vie du défunt, affirme Louise Talbot. Tout le monde se rassemble, la famille, les amis, les connaissances du défunt; chacun a un attachement différent, des liens différents, mais chacun a pris un moment d'arrêt pour être présent en souvenir de cet ami, ce père, ce confrère. C'est important. Il faut prendre le temps de s'arrêter et de se dire cette personne-là, je l'ai aimée, elle m'a rendu service; si je suis rendu là, c'est un peu grâce à elle. »

« On est des êtres de réel et de concret, ajoute Denis Soucy. On a besoin de signes et de gestes concrets pour vivre les choses et les exprimer. Quand on choisit le déroulement des funérailles, on choisit une façon de dire son lien, son attachement, son amour et une façon de dire oui au départ de la personne qu'on aime. En faisant cela, ce sont des pas qu'on fait dans son deuil. Ce qu'on essaie de faire ici, c'est d'amener les gens à poser des gestes et à faire des choix. »

« Depuis que j'ai perdu mon père, il y a deux ans, je suis encore plus en mesure de faire le lien, soutient Nancy Alain. La famille et les amis sont venus le voir au salon, à l'église. Si on avait apporté le corps directement au cimetière, je me serais sentie privée de quelque chose de très important. Je dis toujours aux gens que c'est important de faire des funérailles, que c'est un hommage qui doit être rendu à cette personne-là. »

Un regard différent sur la vie

« C'est un travail qui demande beaucoup, mais qui m'apprend beaucoup, affirme Nancy Alain. Je n'ai pas l'impression de travailler avec la mort, j'ai l'impression d'aider les gens. Mon travail m'a rendue beaucoup plus tolérante face à mes proches, plus à l'écoute des besoins des gens, plus généreuse. À Noël passé, j'étais au bureau pour rencontrer une famille qui venait de perdre sa mère. En retournant à la maison, j'ai réalisé la chance que j'avais. Je me disais que je pourrais fêter plus tard et que j'aurais d'autres Noël, tandis que pour cette famille, Noël serait pour longtemps associé au décès de leur mère. »

« Au début j'avais un peu peur de la mort, surtout que je ne l'avais

jamais vue de près, soutient de son côté Louise Talbot. Quand j'ai moi-même traversé le deuil, ce que j'ai appris tient en quelques mots : tout au long de notre vie, on fait beaucoup de choses, on accumule les réalisations, on cherche à prouver des choses, à nous et aux autres. Mais quand on part, la seule chose qui reste, en fait, c'est les relations qu'on a eues avec les gens qu'on a aimés, l'amitié, l'affection. Pour moi, les relations ont pris une importance beaucoup plus grande. J'ai reconnu l'humain dans ça. »

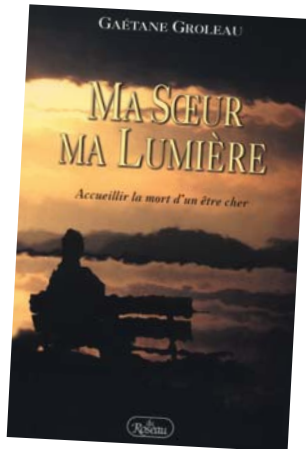
Ma sœur, ma lumière

Ma sœur, ma lumière raconte l'expérience d'une femme qui, du jour au lendemain, alors qu'elle savourait de plus en plus la complicité qui s'était installée entre elle et sa sœur, se voit confrontée à la disparition imminente de cette dernière, atteinte d'un cancer virulent.

Dans ce récit, Gaétane Groleau retrace au jour le jour les contacts qu'elle entretenait avec celle qui, étonnamment sage et sereine, l'aura initiée au détachement, à la réalité de la mort, mais aussi à la nécessité d'aller à la rencontre de son âme. Le livre nous fait partager l'intimité d'un accompagnement où les proches deviennent des anges gardiens, afin que se vivent en douceur les derniers instants de l'être cher. Un témoignage émouvant, rempli de vie et d'espoir, révélateur de ce que l'amour peut accomplir.

Gaétane Groleau

Éditions du Roseau, 2002, 191 pages



En partance

Qu'ont en commun Carl, Jacynthe, Lionel, Louisa et Réal? Un verdict fatal et irréversible... L'inévitable : leur mort! Cinq pensionnaires réunis pour une semaine à la Maison des Seringats décident de vivre une expérience en retrait de leur quotidien, guidés et entourés de professionnels de la santé.

À la veille d'un départ imminent de ce monde, toutes ces personnes nous révèlent leurs sentiments bien légitimes d'injustice, de colère, de peur et de tristesse. L'auteure livre dans ce récit l'essence de ce que peuvent ressentir des êtres humains à la veille de nous quitter. Le deuil à faire, le détachement, l'apprentissage de l'humilité dans l'abandon et tout ce qui mène finalement à la lucidité, à la conscience, à la sagesse.

Suzanne Pinard

Éditions de Mortagne, 2002, 172 pages



Le veuvage : une histoire de femmes

Comme les femmes vivent plus longtemps que les hommes, 80 % des 1,5 million de personnes veuves au Canada sont des femmes. Plus de 75 % d'entre elles ont 65 ans ou plus.

En plus d'avoir une espérance de vie plus longue, les femmes ont tendance à se marier avec des hommes de quelques années leurs aînés et elles sont moins susceptibles de se remarier lorsqu'elles sont veuves ou divorcées.

Pensée

« Le rire, c'est comme les essuie-glace; il permet d'avancer même s'il n'arrête pas la pluie. »

Gérard Jugnot

Soutenir un ami ou un parent en deuil

- Offrez de l'aide pratique tant qu'elle est nécessaire. Apportez un repas chaud, promenez le chien, nettoyez l'entrée, allez à l'épicerie ou chez le nettoyeur, offrez de transporter la personne – et pas seulement une semaine ou deux après les funérailles.
- Évitez d'offrir un service non souhaité ou de presser la personne en deuil à « reprendre sa vie en main » ou à « oublier le passé ».
- Invitez la personne en deuil aux activités sociales, même si elle commence par refuser.
- N'ayez pas peur de parler de la personne qui est décédée. Laissez la personne en deuil faire les premiers pas.
- Servez-vous d'expression comme « j'ai de la peine pour vous », « je peux écouter si vous voulez en parler » et « je téléphonerai demain au cas où vous auriez besoin d'aide » au lieu de « je sais comment vous vous sentez », « la mort est arrivée comme une bénédiction » et « appelez-moi si je puis vous être utile ».

Source : Expression, Bulletin du Conseil consultatif national sur le troisième âge

La parole est à vous

Lorsque vous avez vécu des deuils, quels sont les gestes qui vous ont réconforté ou touché? Quelles sont les paroles qui, à votre avis, devraient être évitées? Comment auriez-vous aimé être aidé lorsque vous avez vécu cette épreuve?

Nous aimerions entendre parler de vous. Envoyez-nous vos commentaires, réflexions ou témoignages sur la question du soutien des proches auprès d'un endeuillé. Vos idées serviront à enrichir la prochaine parution de Profil. **Contactez-nous!** S.v.p., joindre vos coordonnées pour que nous puissions vous contacter.

par courriel à fcfq@reseaucoop.com
(en indiquant Profil dans l'objet)

par la poste à l'adresse suivante :

Revue Profil

31, rue King Ouest, bureau 410

Sherbrooke J1H 1N5

Nous sommes dans Le Bel Âge

Surveillez bien la revue Le Bel Âge de novembre. Vous y verrez la publicité provinciale du mouvement des coopératives funéraires du Québec. Nous comptons ainsi faire connaître la formule coopérative auprès d'un plus large public.



Le mot HUMAIN

Selon un sondage réalisé en mai 2002 auprès de 617 Québécois pour le compte de la Fédération des coopératives funéraires du Québec, c'est le mot HUMAIN qui décrit le mieux les coopératives funéraires. Il est suivi des mots PRIX, QUALITÉ, QUÉBÉCOIS et MEMBERSHIP.

Gala Reconnaissance

Quatre coopératives ont mérité des prix de Reconnaissance lors du dernier gala du mérite coopératif organisé par la Fédération des coopératives funéraires du Québec. Il s'agit des coopératives funéraires de la Rive-Nord, de la région d'Asbestos, du Lac-Saint-Jean et de l'Abitibi-Témiscamingue.

La meilleure façon d'assurer votre sécurité financière

Vous prenez une retraite anticipée?
Vous souhaitez profiter de la vie?
Laisser un héritage à vos proches?

Avez-vous les bonnes protections pour assurer votre sécurité financière et celle de votre famille en cas d'imprévu?

Assurez-vous les conseils d'un expert à votre caisse

En matière d'assurance de personnes, notre conseiller en sécurité financière pourra vous proposer la meilleure solution pour maintenir votre niveau de vie en cas d'invalidité ou de maladie grave et protéger votre patrimoine en cas de décès.

Pour en savoir davantage, communiquez sans tarder avec votre caisse et demandez à rencontrer un conseiller en sécurité financière.



Desjardins
Sécurité financière^{MC}
vie, santé, retraite

Cabinet de services financiers

MC Marque de commerce propriété de Desjardins Sécurité financière, compagnie d'assurance vie

Expliquer la mort aux enfants

Vous venez de perdre un être cher. Ce deuil qui s'amorce sera certes une épreuve difficile, autant pour vous que pour vos proches, grands et petits. Si vous avez des enfants, vous aurez peut-être tendance à vouloir les tenir à l'écart de la vérité, croyant ainsi les protéger du chagrin. Même si ce réflexe est normal, garder un enfant dans l'ignorance n'est pas un service à lui rendre, bien au contraire. Lorsqu'ils sentent que leurs proches ont de la peine, les enfants perçoivent que quelque chose de grave est arrivé. Cette impression peut être très insécurisante pour eux. Dire la vérité à un enfant, en choisissant des mots adaptés à son âge, l'aidera à mieux traverser cette épreuve.

La petite enfance (avant 2 ans)

À cet âge, l'enfant ne comprend pas la mort. Il ressent par contre très fortement la détresse des gens qui l'entourent. Il pourrait pleurer plus que d'ordinaire, ou encore refuser de dormir ou de manger.

L'enfant de cet âge a besoin...

- De continuité dans ses habitudes ;
- d'être réconforté, bercé, cajolé.

Il vaut mieux éviter...

- De le sortir de son environnement ;
- De l'éloigner de ses parents ou du parent survivant.

L'âge préscolaire (de 3 à 5 ans)

Dès 3 ans, l'enfant a une certaine compréhension de la mort. Il la confond par contre avec un long sommeil et croit que la personne décédée reviendra. Un enfant de cet âge pourrait croire que la mort qui vient de survenir est de sa faute. Il risque aussi de ressentir de la peur à l'idée que d'autres personnes qui lui sont chères disparaissent.

L'enfant de cet âge a besoin...

- de savoir qu'on ne l'abandonnera pas ;
- de comprendre que cette mort n'est pas de sa faute ;
- d'entendre la vérité, dans des mots qu'il comprend.

Il vaut mieux éviter...

- de lui dire que le défunt est parti en voyage ou qu'il se repose (il pourrait avoir peur de s'endormir ou de partir en voyage) ;
- de trop bouleverser sa routine quotidienne.

L'âge scolaire (de 6 à 12 ans)

À partir de 5 ou 6 ans, l'enfant comprend que la personne décédée ne reviendra jamais. Vers 9 ans, il sait aussi qu'il mourra un jour. Il est assez grand pour comprendre ce qui se passe et assister, s'il le désire, au rituel funéraire.

À cet âge, l'enfant pourrait manifester de la colère envers le défunt qui l'a abandonné. Il est également possible qu'il cherche un coupable à blâmer, ou qu'il se sente lui-même responsable de la mort.

L'enfant de cet âge a besoin...

- de recevoir des réponses franches à ses questions ;
- de beaucoup de support dans sa vie quotidienne et scolaire ;
- d'être rassuré sur le fait qu'on ne l'abandonnera pas.

Il vaut mieux éviter...

- de le tenir à l'écart de tous les événements entourant la mort.

L'adolescence (de 13 à 17 ans)

Comme l'adulte, l'adolescent comprend la mort et tout ce qu'elle implique. Par contre, il est fréquent qu'il y réagisse de façon différente. L'adolescent pourrait s'absenter souvent de la maison, mal s'alimenter et dormir peu. De plus, il est possible qu'il témoigne de l'agressivité envers ses proches, ou encore qu'il adopte une attitude teintée d'indifférence.

L'adolescent a besoin...

- De discussions franches et ouvertes ;
- de la présence d'un ami ou d'un intervenant à qui il pourra se confier.

Il vaut mieux éviter...

- De forcer la main à l'adolescent qui refuse de se confier à vous.

Accompagner l'enfant dans sa peine

Quelques points de repère

Demeurez à l'écoute des questions de l'enfant, encouragez-le à partager ses peurs.

Ne tardez pas à lui annoncer la mort. Si possible, annoncez la nouvelle à tous les membres de la famille en même temps.

Dites la vérité à l'enfant, dans des mots qu'il comprendra.

Dans la mesure du possible, évitez de le sortir de son milieu.

Invitez-le à participer aux rituels funéraires (présence au salon, funérailles, visite au cimetière, messe commémorative).

Partagez votre chagrin avec lui. Ainsi, il ne se sentira pas isolé ou anormal d'en ressentir lui aussi.

Encouragez-le à exprimer ses émotions en mots, mais aussi par le jeu, le dessin, la musique ou l'écriture.

Grandir ensemble

Peu importe ce dont tu as besoin pour traverser la tourmente, nous espérons être en mesure de te l'offrir...

Grandir ensemble, C'est quoi?

Une série de rencontres réservées aux personnes qui vivent le deuil d'un être cher. Des liens se tissent, des peines s'expriment, des pertes s'accueillent, la vie se fait plus forte. Il s'agit d'un groupe fermé auquel aucun autre participant ne pourra se joindre en cours de cheminement. Chacune des rencontres est organisée autour d'un thème. Ces thèmes assurent un cheminement progressif du travail de deuil et offre aux endeuillés l'opportunité d'explorer leurs émotions en fonction des différentes étapes du processus de deuil.

Pourquoi?

Parce que les gens ont besoin de partager leurs sentiments avec leurs pairs.

Pour qu'ils puissent trouver des moyens pour se soutenir.

Pour qu'ils expriment leur vécu dans un climat de confiance et d'amitié.

Pour qu'ils réapprennent à vivre malgré l'absence.

Pour qui?

Chaque groupe est distinct :

Parents qui vivent la mort d'un enfant.

Adultes qui vivent la mort d'un conjoint.

Adultes qui vivent la mort d'un père, d'une mère, d'un frère, d'une sœur ou d'un ami.

Aux adolescents et aux enfants désirant joindre le groupe d'entraide Grandir ensemble nous leur proposons des rencontres de fins de semaine.

C'est gratuit. Ça t'intéresse?

Ressens-tu encore un vide en toi?

Te sens-tu incapable d'en parler?

As-tu enfermé cet événement dans un coin de ton cœur?

Est-ce que ça te fait mal juste à y penser?

Penses-tu qu'il n'y a pas grand-chose de positif dans la vie?

Penses-tu que la mort a emporté une partie de ta vie?

Si tu as répondu oui à une ou plusieurs de ces questions

Tu as peut-être besoin de partager avec des gens qui ont vécu la même expérience.

Tu as peut-être besoin d'un endroit où tu peux te sentir en confiance.

Tu souhaites peut-être découvrir pour vrai que la vie est plus forte que la mort.

Alors je t'invite...

Information à la Résidence funéraire du Saguenay.

Vos volontés funéraires

Prévoir et planifier

Prévoir ses dernières volontés et établir des arrangements funéraires constituent une mesure responsable qui peut faciliter les choses pour vos proches. Votre coopérative funéraire vous propose deux moyens simples de vous préparer.

L'arrangement funéraire préalable

L'arrangement funéraire préalable (préarrangement) est le moyen le plus connu. Vous faites alors le choix de vos arrangements et en payez le coût au tarif d'aujourd'hui.

Les avantages de cette formule sont nombreux :

- Elle évite à vos proches de nombreuses démarches et formalités.
- Vous décidez du genre de funérailles que vous désirez : funérailles traditionnelles avec exposition suivie de l'inhumation ou de la crémation ou de tout autre mode de disposition.
- C'est également un placement avisé. La totalité des montants confiés est déposée chez un fiduciaire reconnu. En d'autres termes, c'est l'assurance de recevoir demain des services au prix d'aujourd'hui.

Sans obligation de votre part, votre coopérative funéraire peut vous aider à évaluer vos besoins et à faire le choix des rituels funéraires qui vous conviennent.

Votre arrangement préalable déménagement avec vous !

De nombreuses personnes hésitent à prendre un arrangement préalable, ne sachant trop si elles vont habiter la même localité dans 5 ou 10 ans.

Bonne nouvelle ! Grâce à une entente de réciprocité conclue entre 26 coopératives funéraires du Québec, il est maintenant possible de bénéficier des avantages économiques consentis aux membres de toutes les coopératives signataires de l'entente, et de permettre le transfert, sans aucune pénalité, des arrangements préalables d'une coopérative à une autre.

Advenant un déménagement dans une ou l'autre des localités desservies par ces 26 coopératives (présentes dans à peu près toutes les régions avec 98 salons), ces personnes peuvent recevoir de cet établissement l'intégralité des services qui ont fait l'objet de leur arrangement préalable.

Le dépôt de volontés

Le dépôt de volontés est un service gratuit qui vous permet d'exprimer et de déposer vos volontés funéraires en lieu sûr, sans avoir à faire de déboursé maintenant ; votre succession règlera les frais le moment venu au prix et aux conditions applicables à ce moment-là.

C'est, de plus, une occasion de considérer les goûts et les besoins de ceux qui auront à vivre votre départ. Peu importe votre décision et la formule choisie, il est important d'en discuter avec vos proches au moment de consigner vos volontés funéraires.

Ce document n'a pas force de loi et constitue une indication à vos proches. Contrairement aux arrangements préalables, il n'offre pas de protection en cas de hausse des prix.

Cette formule est disponible à votre coopérative funéraire et vous pouvez la modifier en tout temps si vous le jugez à-propos.

Porter attention à ceux qui restent

N'hésitez pas à aborder ces sujets avec les gens qui auront à vivre votre départ. Vous pourrez ainsi vous assurer que les arrangements que vous prévoyez conviennent aussi à leurs besoins.

Voilà pourquoi nous vous conseillons de suggérer et non d'imposer une ligne de conduite, selon vos croyances et vos goûts. Avoir une approche responsable, c'est également faire part à vos proches des dispositions préalables prises advenant un décès, afin que ces personnes qui vous sont chères puissent retrouver dans votre geste le respect et l'amour que vous leur portez.

Contactez-nous

Vous arrive-t-il de penser que les rituels funéraires sont inutiles? Désirez-vous être incinéré ou inhumé?

Savez-vous qu'il est délicat de faire attention à ceux qui restent et à leurs besoins?

Ce sujet vous préoccupe et vous sentez l'importance d'en discuter. Souhaitez-vous qu'on vous accompagne dans votre réflexion?

- ☐ J'aimerais vous rencontrer simplement pour en parler.
- ☐ Je souhaiterais écrire mes volontés funéraires et j'ai besoin de votre aide.
(sans déboursé, payable au décès)
- ☐ Je désire faire un arrangement préalable, je vous choisis comme maison funéraire.
- ☐ J'aimerais recevoir gratuitement la brochure de 68 pages Une approche responsable.

Nom: _____

Adresse: _____

Ville: _____

Code postal: _____

Tél.: _____

Retourner ou téléphoner pour rendez-vous à :



Résidence funéraire
du Saguenay

Brigitte Deschênes, coordonnatrice
2555, rue Saint-Dominique, Jonquière G7X 6J6
Téléphone : (418) 547-2116
Télécopieur : (418) 547-0128
Courriel : resfunsag@videotron.ca